MAX FERRERO/SYNC

Olivier Bardolle, pessimiste allègre

★★★

Des textes rassemblés par l'auteur nous décrivent **les bouleversements de notre monde** avec l'explosion des nouvelles technologies et des problèmes écologiques.

« Il faut savoir désespérer jusqu'au bout. Encore un pas, et nous serons les maîtres. » Cette antithèse apparente qui clôt *le Grand d'Espagne* de Roger Nimier fait irrésistiblement songer à la lecture de *la Vie des hommes* d'Olivier Bardolle. Un gros volume de 800 pages qui réunit les essais publiés depuis dix ans par le plus élégant, le plus ironique, le plus pessimiste et le plus érudit de nos anticonformistes. On se souvient notamment du bonheur procuré par le *Petit traité des vertus réactionnaires*, dédié à Philippe Muray, sans compter ces missiles acidulés et précis que sont *la Vie des jeunes filles* ou *l'Agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes*.

Voir ces textes regroupés permet d'ailleurs de se rendre compte que Bardolle a d'abord un instinct très sûr pour repérer les zones dangereuses de notre monde falsifié, ces zones où se lit le plus aisément ce qu'il faut bien se résoudre à appeler une décadence. La jeune fille, par exemple, qui est envisagée comme un symptôme parfait de la catastrophe en cours. On l'adore autant qu'on la déteste et Bardolle, empruntant à la fois à Baudelaire, à Bataille ou à Montherlant, nous montre que cette figure si séduisante, ces bras soyeux et cette bouche mutine, sont en fait les attributs trompeurs des gardiennes les plus féroces du nouvel ordre planétaire, celui de la dissolution de toutes nos énergies dans le consumérisme, le narcissisme et, au bout du compte, l'indifférenciation. Misogyne, Bardolle ? Allons donc, il en a autant, dans *l'Agonie des grands mâles blancs…*, pour le jeune homme qui accepte de travailler derrière un ordinateur alors que ses ancêtres mettaient à genoux des empires dans des rêves héroïques et brutaux.

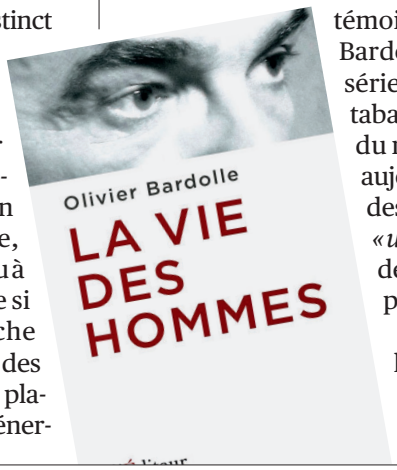
Pour Bardolle, la littérature permet de "survivre malgré tout" à une "époque indigne" qui le désespère.

Il faut dire que pour Bardolle, une des catastrophes anthropologiques majeures, récemment arrivée à l'humanité, est l'envahissement du réel par l'informatique. Elle a fini par recouvrir l'ensemble des activités humaines et a créé un homme nouveau qui n'a plus grand-chose d'humain d'ailleurs, et qu'il décrit ainsi dans sa préface inédite à *la Vie des hommes* : *« Un trentenaire a-t-il encore la possibilité d'exister sans son portable et Internet ? Que signifie le mot être pour lui ? Ou plutôt comment parvient-il à être sans son double électronique ? En fait, et nous le savons, parce que nous le constatons tous les jours par nous-mêmes, l'excès d'efficacité de la vie numérique et technique a déjà fait la peau à la poésie, à l'érotisme, à la beauté, à la lenteur, et d'une manière générale à toutes les vertus aristocratiques. »*

Alors que peut-on espérer ? Pas grand-chose, sinon rester des hommes du monde d'avant pour témoigner. Un homme du monde d'avant, selon Bardolle, c'est un peu celui que l'on voit dans la série *Mad Men*, qui aime les femmes, l'alcool, le tabac et a l'esprit de conquête. Mais un homme du monde d'avant est aussi celui qui éprouve aujourd'hui ce que Günther Anders, encore une des nombreuses lectures de Bardolle, appelait *« une honte prométhéenne »*, celle qui nous saisit devant des machines que nous ne maîtrisons plus et que nous avons pourtant créées.

La Vie des hommes est ce Baedeker que l'on attendait pour explorer l'apocalypse en bonne compagnie, le sourire aux lèvres. ●

Jérôme Leroy



La Vie des hommes, *d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 800 pages, 20 €.*